

BEYOĞLU

DIRECTION :
 Beyoğlu, Suteraz, Ali Mehmet A
TÉL. : 41892
REDACTION
 Galata, Eski Gâmrük Caddesi No 5
TÉL. : 49266
Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après 55 jours de bataille en Libye...

Il convient de méditer mûrement une dépêche de Londres à l'A.A. où l'on expose les raisons pour lesquelles d'après l'opinion des milieux militaires londoniens, « l'activité s'est ralentie sur le front de Libye. »

On cite d'abord le « temps épouvantable » qui gêne l'action des colonnes mobiles. Cette première constatation nous permet de mieux apprécier les raisons pour lesquelles M. Churchill tenait tant à ce que l'action en Libye fût achevée dans le laps de temps le plus bref. Il avait même parlé, on s'en souvient sans doute, de « deux heures ». C'est qu'en janvier, le mauvais temps commence en Libye et le « premier » britannique le redoutait à bon escient. Mais continuons la lecture du télégramme de l'A. A. Elle est fort instructive.

On y constate que le général Rommel semble avoir agi habilement » en choisissant Agadabia comme point de résistance.

« Cette zone de 50 km. carrés, pratiquement inondés, qui sépare les collines au Sud-Est d'Agadabia de la mer, est le terrain idéal pour une action d'arrière garde en vue de retarder l'avance de l'adversaire. Les chars, les autos-blindées et les camions sont embourbés. Il est impossible pour les Anglais de lancer une attaque de flanc contre Rommel... »

Enregistrons cet hommage anglais à l'habileté du général Rommel. Il est toujours bon d'apprendre à apprécier ses adversaires et il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Mais la zone d'Agadabya n'est-elle pas à peu près la même où l'année dernière les colonnes italiennes s'étaient déjà arrêtées? La leçon de 1941 n'a-t-elle donc servi à rien ?

Il s'agit, on l'occurrence, d'un problème de stratégie. Et la stratégie s'apprend mal dans les bureaux de propagande.

La dépêche que nous citons procède ensuite à une description sommaire du dispositif de défense des forces de l'Axe : Le général Rommel aurait placé, d'après ces informations londoniennes, sur une ligne à droite de la côte et sur une profondeur de 65 km. les « restes » des unités allemandes et les « débris » des divisions italiennes « Pavia », « Trento », « Trieste » et « Brescia ». Le tout est précédé par un rideau formé par les 15ème et 21ème divisions blindées et la division blindée italienne « Ariete ».

En ce qui concerne l'énumération des forces de l'Axe, constatons d'abord que l'on cite certaines divisions, mais que l'on en passe d'autres sous silence.

Peut-être aussi met-on un peu trop de désinvolture à parler des « restes » et des « débris ». Car, en somme s'il n'y a, de ce côté de la ligne de combat, que des « restes », on peut se demander où est « l'autre reste ». L'a-t-on fait prisonnier ? Mais c'est à grand peine que l'on a pu faire défilé à travers les rues du Saire 2 à 3.000 prisonniers de l'Axe, afin de bien convaincre les Egyptiens observateurs attentifs et légèrement sceptiques, de la réalité des victoires annoncées par les communiqués.

Et si réellement, il ne s'agit que de si peu chose, du côté de Rommel et de l'Axe, de pauvres restes et d'infimes dé-

bris, pourquoi les Anglais n'avancent-ils pas ?

On parle de 50 km. carrés de terrains inondés. Mais que sont 50 km. carrés au désert ? Peut-on concevoir que l'armée du Nil, avec ses 2.500 chars, ses 2.000 avions, ses 20 à 25 divisions, soit arrêtée par 50 km. carrés de terrain et par les « restes » de 4 divisions italiennes ?

Mais voici que l'on reparle de vieilles connaissances : des deux divisions blindées allemandes et de la division italienne « Ariete » dont tant de fois déjà l'écrasement et la destruction définitifs nous ont été annoncés. Mais alors, il ne s'agit plus de « restes » ; il s'agit d'infimes « restes... de restes !... »

Et voici aussi l'aviation de l'Axe, tant de fois mise en cause, détruite au sol, sur ses aérodromes, décimée en combat, qui reparait et, pour employer les propres termes de la dépêche de Londres, « est de nouveau très active. »

Mais trêve de plaisanterie. Il y a aujourd'hui exactement 55 jours depuis le début de l'offensive anglaise en Libye ; 55 jours au lieu des 2 heures du discours de M. Churchill. Et à part le gain de terrain réalisé — avantage toujours aléatoire au désert — on ne voit pas ce que leur effort a rapporté aux Anglais puisque les forces de l'Axe sont toujours debout, puisqu'elles sont toujours menaçantes, hier à Agadabia, aujourd'hui, comme l'annoncent les communiqués de l'Axe, au sud-ouest de cette localité ; mais toujours compactes et résolues.

Entretemps, les défenseurs de Solloum et de Halfaya, soumis au feu concentré des batteries lourdes britanniques qui pilonnent leurs positions improvisées derrière quelques dunes de sable, ou sur un coin de falaise rocheuse de la côte, résistent avec une abnégation, un stoïcisme, qui forcent le respect.

Ainsi, après 55 jours d'efforts, la bataille d'Afrique est loin d'être finie et le moral des forces de l'Axe demeure manifestement intact. G. PRIMI

Les Anglais n'ont pas pu maintenir le contact avec les forces de l'Axe

Londres, 11-A.A.— En Libye, les troupes de Rommel opèrent si vite leur retraite vers El Agyela que l'avant-garde des Britanniques n'arrive pas à accrocher l'arrière-garde des Allemands. L'aviation britannique est très active.

Entre Paris et Vichy

Une phrase de M. de Brinon

Paris, 11. A. A. — La presse parisienne met en grand relief les paroles prononcées par le délégué du gouvernement français dans la zone occupée, l'ambassadeur de Brinon, qui, recevant les représentants de la presse, dit notamment :

« Vous défendez la seule politique capable de sauver notre pays ».

On observe que les paroles du représentant officiel du gouvernement français à Paris sont en contraste avec l'opinion récemment exprimée à ce sujet.

Encore un attentat à Paris

Paris, 11. A. A. — Un agent de police stationnant devant un garage réquisitionné par les troupes de l'occupation a été tué au cours de la nuit dernière à coups de revolver par trois individus qui disparurent, profitant de l'obscurité.

Artillerie lourde italienne conduite aux lignes avancées, au moyen de tracteurs, à travers les sables de la Cyrénaïque détrempés par les dernières pluies. Les roues des tracteurs s'enfoncent profondément dans le sol humide qui entrave l'avance



Les troupes britanniques en déroute en Malaisie Elles sont violemment bombardées par l'aviation nipponne

Selon un télégramme reçu à Tokio du front de Malaisie et reproduit par l'A.A. des unités japonaises se trouvaient vendredi soir, à 17 h., à moins de 16 kms. de Kuala Lumpur, capitale du sultanat de Selangor. Les Japonais avaient effectué une avance de 75 kms en 24 heures. D'autres unités, s'approchant de la ville par le nord-Ouest, prirent Rawng et continuèrent à attaquer les positions britanniques. On s'attendait à ce que les deux colonnes japonaises opérassent leur jonction pour l'attaque directe contre Kuala Lumpur.

Une autre dépêche reçue à Tokio d'une base japonaise de la Malaisie annonçait que l'aviation japonaise, coopérant avec l'armée, a violemment bombardé, le 9 janvier, les forces britanniques en déroute à proximité de Kuala Lumpur. Deux trains, 23 voitures et un canon furent détruits.

D'autre part, une formation d'avions japonais bombardait avec efficacité des objectifs militaires à Singapour la nuit d'avant-hier.

Tokio, 10, A. A. D. N. B. — Les troupes japonaises opérant en Malaisie ont pris aujourd'hui Kuala Lumpur.

Une guerre "mystérieuse"

Vichy, 11. A. A. — Suivant les nouvelles qui parviennent de Londres, le correspondant de la « British United Press Agency » à Singapour rapporte que la guerre en Malaisie se développe dans le mystère. Les japonais, dit le correspondant ont la supériorité du nombre ; ils exploitent au maximum toutes les ressources du terrain ; ils se cachent parmi les broussailles, parmi les branches de tous les arbres et incommode grandement les Anglais.

L'œuvre de destruction systématique

Toujours suivant les nouvelles de Londres, les Anglais, en évacuant les villes de Malaisie, les détruisent de façon sys-

Les dernières lignes de défense des Américains aux Philippines La récente accalmie annonce une action décisive

Londres, 11.— A Washington, on est satisfait que le général Mac Arthur ait réussi à retirer ses troupes à 15 milles en arrière et non sans avoir infligé de graves pertes aux Japonais.

La nouvelle ligne de défense forme un angle dans la province de Pampanga à 30 ou 35 milles au nord-ouest de Corregidor. On croit que les Japonais l'attaqueront vivement. On présage que la récente accalmie est causée sans doute par la nécessité pour les Japonais d'amener des renforts. Le gros de forces américaines est doute passé dans la péninsule de Batan et dans l'angle susdit. La province de Zambalo est aux mains des Américains, de même que Corregidor, les ouvrages fortifiés sur le littoral de Manille, la base navale d'Olongapo qui s'étend sur 400 milles carrés.

La nouvelle ligne de défense est très puissante par la nature même du terrain. Des montagnes rocheuses en protègent les flancs. Mac Arthur domine les routes de jonction à Layah et à Dinalupihan.

Londres, 11-A.A.— On a de nombreux indices démontrant que les Japonais se livreront à une nouvelle attaque aux Philippines. Suivant les dernières nouvelles de Washington, les Japonais ont envoyé de très nombreux renforts dans l'archipel. De très nombreux transports ont été aperçus au large de Mindanao. Il est probable que de nouveaux débarquements aient lieu.

tématique. Les installations des mines d'étain ont été aussi détruites.

L'avance générale

Suivant les dernières nouvelles, les Japonais ont enregistré une avance importante à Kuala Lumpur et en d'autres points.

Succès "absolument certain"

Londres, 11. A. A.—Le général Powell, qui assure la défense de Singapour sous les ordres du général Wavel, commandant en chef en Extrême-Orient, a proclamé que Singapour sera défendu avec un succès absolument certain. La situation, dit-il, se modifie de jour en jour, en faveur des alliés, comme sur les autres points de guerre.

La presse turque de ce matin



Deux facteurs importants de la guerre en Extrême-Orient

M. Abidin Daver commente le fait qu'un vapeur japonais ait été torpillé aux abords d'une des îles de l'archipel nippon.

Certains confrères ont publié le communiqué de Tokio à ce propos en lui donnant ce titre : « Un sous-marin américain jusque sur le littoral japonais ». Or le communiqué japonais n'indique pas la nationalité du sous-marin. Il se pourrait parfaitement qu'il soit hollandais ou anglais. Mais là n'est pas la question ; ce qu'il faut retenir c'est que le 32^{ème} jour de la guerre, seulement, un sous-marin allié a pu atteindre les eaux territoriales japonaises.

Cela doit être considéré, jusqu'à un certain point, comme naturel. Car dans la guerre entre le Japon et les Démocraties, la « distance » et le « temps » sont deux facteurs les plus importants. Dans le Grand Océan sans fin, les distances ne se mesurent pas par centaines, mais par milliers de milles ; le temps ne compte pas en jours mais en semaines.

Donnons quelques chiffres pour fixer nos lecteurs à ce propos : La distance de San Francisco à Yokohama est de 4.550 milles, soit un parcours de 455 heures pour un navire qui fait route à une vitesse de 10 milles à l'heure. De Panama à Singapour, la distance est de 10.500 milles. De Manille à San Francisco, il y a 6.221 milles. Si l'on compare ces distances à celles d'Europe, on constate que la distance la plus longue, celle entre Londres et Gibraltar, ne dépasse pas 1313 milles et qu'il n'y a que 980 milles entre Gibraltar et Malte.

Ces distances considérables sont un bouclier tant pour le Japon que pour l'Amérique. Dans ces conditions, il est long et difficile de se rendre des côtés de l'un de ces pays à celles de l'autre. La partie la plus étroite du Grand Océan, entre l'Amérique et le Japon, est la partie septentrionale. Ici la distance entre Yokohama et Dutch Harbour est de 2.550 milles. Il est vrai qu'elle est réduite de moitié entre la base américaine de Kiska, dans les îles Aléoutines, au sud de l'Alaska, et les îles Kouriles, à l'extrémité de la presqu'île du Kamtchaka, qui appartient au Japon. Mais actuellement, on ne se bat pas dans ces régions.

Maintenant, on se bat dans la zone du Sud des mers de Chine. Par le voisinage de cette zone des îles japonaises et du fait des sérieux préparatifs qui ont été faits par l'Empire du Soleil Levant, ce dernier jouit d'une situation meilleure que celle de ses adversaires. Les facteurs « distance » et « temps » agissent donc, dans cette zone, en faveur du Japon.

L'aide américaine aux Philippines, en admettant qu'elle soit possible, viendrait désormais trop tard. L'aide anglaise à Singapour est aussi entravée par la distance et par le fait qu'il n'y a pas de grandes forces prêtes aux Indes.

Mais les Japonais non plus ne sauraient surmonter facilement ce facteur de la distance, pour tenter un débarquement en Amérique, ainsi qu'on le prétend parfois. En admettant que l'étendue des mers en question et surtout la longueur des côtes à surveiller rendent possible une surprise, il n'est guère facile de transporter de grandes armées de débarquement.

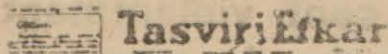
On ne conçoit pas qu'aucun des adversaires aille chercher l'ennemi sur son propre littoral pour y livrer une bataille navale de grand style, dont les conséquences seraient très dangereuses pour l'attaquant. Plus que de l'audace, ce serait la faute.

C'est pourquoi lorsque le chef de la section de la presse des forces navales japonaises, M. Hiraide proclame : Nous

invitons la flotte américaine au combat, il fait surtout de la propagande. Quand on veut se battre, on ne lance pas de défis à l'adversaire ; on va le chercher dans ses bases, comme les Japonais l'ont d'ailleurs fait à Pearl Harbour. Il n'est d'usage d'inviter l'ennemi chez soi et cette invite du Japon ne convient guère à ses adversaires. Dans les conditions présentes, si les flottes anglo-américaines se risquent à aller livrer combat à des milliers de milles de distance de leur bases, dans les eaux du Japon, il y a beaucoup de chances qu'elles soient battues. Et les Japonais eux-mêmes ne font qu'exploiter les avantages qui leur ont été assurés par leur surprise du début et par leur succès stratégique. Ils livrent des combats avec succès grâce à la supériorité qu'ils se sont assurée dans les mers du Japon et de Chine et ils n'ont nullement besoin d'aller dans les eaux américaines.

Maintenant, de part et d'autre, on applique la formule de la « flotte puissance » qui par sa seule existence assure la souveraineté des mers, *the fleet in being*. Il est évident que cette formule favorise davantage les Japonais, car elle leur permet de s'emparer, un à un, de tous les territoires de l'adversaire en Extrême-Orient. Et l'occupation de ces territoires leur assure à la fois une meilleure situation stratégique et des sources de pétrole et de matière premières.

Jusqu'à quand cette situation pourra-t-elle continuer ? Il n'est pas possible de le dire dès à présent. La stratégie maritime des puissances démocratiques se trouve en présence de questions fort embrouillées.



La France est-elle en danger ?

L'éditorialiste de ce journal a été frappé par une dépêche d'urgence où il est question de la patience de l'Allemagne qui serait à bout, à la suite de l'insistance de Vichy à ne pas s'entendre avec elle :

Les journaux suisses qui donnent cette nouvelle, ajoutent que ce n'est pas un bon signe pour un pays quand la patience de l'Allemagne à son égard est épuisée.

Ce commentaire des journaux suisses n'est pas tellement déplacé. Il y a deux ans et demi, au moment où l'Allemagne a commencé à marcher contre la Pologne, les journaux berlinois avaient annoncé que l'opinion publique allemande n'aurait pas fait patience plus longtemps. Alors on avait cru que ces publications menaçantes étaient un trompe l'œil et que l'Allemagne n'aurait pas eu l'audace de provoquer la guerre. En fait, l'encre qui avait servi à imprimer ces menaces n'était pas encore séchée, que déjà un beau matin, les armées allemandes de plusieurs millions d'hommes traversaient les frontières de la Pologne.

Depuis, chaque fois que l'Allemagne s'est préparée à entreprendre une action contre un pays déterminé, la presse allemande s'est exprimée à peu près dans les mêmes termes. Si donc réellement, comme l'annoncent les journaux suisses, la presse berlinoise a adopté un langage comminatoire à l'égard de la France, on ne risque guère de se tromper en estimant que la France est exposée à un danger.

Cette éventualité peut être considérée comme probable à deux points de vue.

D'abord, le vieux maréchal Pétain, en dépit de toutes les accusations que l'on a formulées contre lui, n'a nullement suivi jusqu'ici une politique tendant à fouler aux pieds l'honneur de la France. S'il s'est incliné de temps à autre devant l'Allemagne, ou s'il a paru s'incliner, ce fut pour ne pas attirer de nouveaux malheurs à la nation vaincue et infortunée, et éviter l'occupation intégrale du pays. Mais à aucun moment, il n'a donné pleine satisfaction aux Alle-

(Voir la suite en 3^{ème} page)

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES

La « Befana » à la « Casa d'Italia »

Comme chaque année, une réunion a été organisée hier à la « Casa d'Italia » à l'intention des enfants de la colonie italienne, pour la célébration de l'Épiphanie, la traditionnelle « Befana ». Le Consul Général a. i. Cav. Staderini et le Comm. Campaner ont assisté à cette petite fête qui s'est déroulée dans l'atmosphère la plus chaleureuse.

Les élèves des écoles italiennes ont joué avec beaucoup d'entrain et de brio une saynète, « Le corsaire Lisa Bionda ». Mlle Mafalda Carlotti fut une Lisa Bionda fort sympathique, le jeune Caffero un vieil avaré fort réussi et le guerrier Argante ne pouvait être incarné de plus belliqueuse façon que par Badetti Adolfo. Les autres jeunes artistes furent tout aussi bons dans leurs emplois.

Une loterie de jouets et une distribution générale de douceurs et de friandises ont élébré cette excellente journée dont tous les petits bénéficiaires garderont le souvenir le plus vif.

Comme d'habitude, le Prof. Pommi-dori s'était prodigué dans l'organisation de la fête. Ses nombreux amis apprendront sans doute avec plaisir, à cette occasion, qu'il vient d'être promu Chevalier dans l'ordre de la Couronne d'Italie — récompense méritée qui vient couronner une activité inlassable que le sympathique professeur déploie depuis des années au service de toutes les initiatives coloniales avec le zèle et le dévouement les plus entiers.

La conférence du col. Zavattari ajournée
Le Colonel Dr. Ed. Zavattari ne

pouvant s'absenter de la capitale, sa conférence, annoncée pour le 14 courant, est renvoyée à une date ultérieure que nous nous réservons d'annoncer au temps opportun.

LE VILAYET

Distribution de riz aux épiciers

Sur la recommandation de la Commission pour le Contrôle des Prix, on a distribué 200 sacs de riz aux épiciers de notre ville. L'Association des épiciers avait dressé à cette occasion une liste indiquant les besoins en riz des divers quartiers. En même temps, le contrôle sur la vente de cette marchandise a été renforcé.

Des épiciers conivaux de vendre le riz à un prix excessif ont été l'objet de sanctions immédiates.

MARINE MARCHANDE

La cargaison d'une épave remise à flot

On se souvient qu'un vapeur italien, du nom de *Capo Pino*, avait coulé il y a quelque trois ans, aux Dardanelles, par le travers du cap Poyrazburnu, au lieu dit Eceabat, à la suite d'une collision avec le *Magallanes*. Un procès qui s'était déroulé à l'époque, tandis que le navire aborder était retenu en Corne d'Or, s'est terminé à la pleine satisfaction des armateurs du vapeur italien.

Or, le *Capo Pino* avait une cargaison de bois de charpente, au moment de sa submersion. Des scaphandriers viennent de faire sauter à la dynamite l'épave du navire et ont libéré cette cargaison. Malgré leur séjour prolongé dans l'eau les planches en question sont encore en bon état et n'ont rien perdu de leurs quantités essentielles.

La comédie aux cent actes divers

LA QUERELLE

Commensaux d'un même logis, à Anadoluhisar rue Kizilserçe, No. 30, la dame Afife ainsi que le cordonnier Hâşim et sa femme Hamdiye, étaient en conflit, depuis un certain temps, pour une question de dettes. Ils ne se saluaient plus. Que n'ont-ils pas persévéré dans ce mutisme réciproque qui constituait, du moins, une garantie contre des maux pires!

L'autre jour, s'étant rencontrés dans les escaliers, ils eurent la malencontreuse idée de raviver leur vieille querelle. Hâşim et Hamdiye tombèrent à bras raccourcis sur la malheureuse Afife et la battirent violemment.

Circonstance aggravante: Afife était en voie de famille. Sous l'action de l'émotion comme aussi des voies de fait subies, elle a fait une fausse couche. A la suite de la plainte qu'elle a formulée, une enquête a été entamée.

LE MARIAGE D'EMIN AGA

Connaissez-vous le ferblantier Emin? C'est un bonhomme plus que sexagénaire qui travaille d'arrache-pied, dans sa boutique d'Unkepan, pour s'assurer difficilement un gagne-pain aléatoire. Il porte un bonnet crasseux; ses cheveux blancs et mal peignés se mêlent à sa barbe hirsute et il traîne, en marchand, d'affreuses savates éculées.

Or, ce vieillard physiquement épuisé et financièrement si démuné, s'est mis en tête de se marier!

Ses voisins ont eu connaissance de ses projets matrimoniaux qui ont fait l'objet jusqu'ici d'incompréhensibles plaisanteries et de menues farces assez innocentes.

Mais voici qu'un de ces matins le tavernier Yaşar vint relancer le ferblantier de bonne heure, dans sa boutique.

— Ma soeur, lui dit-il, vient d'arriver d'Anatolie et j'ai décidé de la marier. Quel meilleur parti que toi pourrais-je lui trouver? Viens, je vais faire les présentations.

Emin baba, qui était en train de ranger ses ustensiles et se préparait à entamer son labeur quotidien, planta tout et suivit Yaşar avec une allégresse débordante qui, d'émotion, faisait trembler ses membres décharnés et accentuait une légère claudication dont il est atteint.

Au coin de la rue, une jeune personne fort avenante, ses formes attrayantes prises dans un manteau de fourrure qui les mettaient en valeur, faisait les cent pas. Elle ne parut nullement surprise de la piètre apparence du promis qu'on lui offrait, lui sourit au contraire avec beaucoup

de grâce, si bien qu'Emin, définitivement conquis, suppliait son futur beau-frère de hâter l'heureux union qui allait lui donner pour moitié une merveille beauté.

On convint donc que le lendemain même le mariage religieux serait célébré au domicile de Yaşar.

Est-il besoin d'ajouter qu'Emin Baba fut excité au rendez-vous? Pour la circonstance, il s'était mis en frais d'élégance: il avait passé ses ongles sales à travers les poils entremêlés de sa barbe. Peut-être même — mais de cela nous ne sommes pas absolument sûrs — s'était-il même lavé le visage!

Un «hoca», un peu jeunet, il est vrai, qui arborait un turban imposant, attendait les nouveaux conjoints. Au moment où l'on allait commencer la cérémonie, la mariée exigea, rougissant, le cadeau traditionnel que le nouveau marié faisait à sa compagne au moment où elle était autorisée à soulever son voile. Si les dantes ne sont plus voilées, ce n'est pas là une raison pour renoncer aux usages établis. Galamment, Emin baba déposa dans la main blanche de la mariée une petite pile de pièces d'une Lira. Puis le «hoca» prononça les phrases rituelles. L'union était prononcée.

Yaşar se glissa auprès du nouveau marié pour lui recommander les honoraires du célébrant. Cela coûta encore 2 Ltqs. au vieillard.

Maintenant Emin baba était impatient de trouver enfin en tête à tête avec sa future épouse. Mais Yaşar intervint à nouveau:

— Monsieur mon beau-frère, lui dit-il, retourne à ta boutique. Tu as des travaux urgents à exécuter. Entretemps, nous ferons nos préparatifs. Ce soir il y aura banquet pour fêter l'heureux union.

L'oreille basse, Emin baba se laissa convaincre. Ce jour-là les minutes lui parurent des heures. Finalement, à l'heure indiquée, le cœur palpitant d'espoir il courut chez sa femme. Il y trouva le sage de bois.

Deux heures durant, il fit le pied de grue devant la maison dont toutes les lumières étaient éteintes. Finalement, il se rendit compte que s'était joué de lui et alla demander le concubinaire de la police.

Yaşar, le faux imam et la prétendue jeune mariée ont été retrouvés dans une brasserie où buvaient gaiement aux frais d'Emin. Traduits devant la troisième Chambre pénale du tribunal, essentiel, ils ont été condamnés à 3 mois de prison chacun.

MARDI SOIR
le CINE
SUMER
aura l'honneur de présenter LE PLUS GRAND FILM de sa SERIE D'OR

CHARLES BOYER

avec
MARGARET SULLAVAN

dans
BACK STREET

l'oeuvre la plus émouvante réalisée à ce jour
LA VIE et L'AMOUR qui se CACHENT. LA FEMME légitime
et la MAITRESSE qui vit A L'OMBRE de L'AMOUR

N. B. — Retenez vos places pour MARDI SOIR

Communiqué italien

Le bombardement britannique contre Solloum et Halfaya intensifié. — Activité de patrouilles au Sud-Ouest d'Agadabya. — Quatre «Curtiss» abattus au cours de duels inégaux. — Le bombardement de Malte continue

Rome, 10 A. A. — Communiqué No. du Grand Quartier Général des armées italiennes :

Sur le front de Solloum-Halfaya, les forces ennemies terrestres, aériennes et navales intensifient violemment le bombardement de nos positions.

Activité de patrouilles dans la région au sud-ouest d'Agadabya.

Des formations de l'aviation italienne attaquent des aérodromes ennemis, détruisant et endommageant au cours de nombreux appareils. Les chasseurs d'escorte réussissent à abattre quatre «Curtiss» et à atteindre gravement plusieurs autres, au cours de duels avec l'ennemi, numériquement supérieur. Un appareil italien rentra pas.

Hier, toutes les bases aéro-navales de Malte furent continuellement bombardées avec succès.

Communiqué allemand

Faible activité de combat en Méditerranée. — Durs combats défensifs au centre. — La guerre en Afrique. — Les attaques contre Malte. — Les incursions de la R. A. F.

Berlin, 10 A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

En Crimée et dans le secteur sud de l'Est, faible activité seulement.

Des avions de combat en piqué ont effectué un transport de 4.000 tonnes et endommagé, au moyen de bombes, dix bateaux marchands de tonnage moyen ainsi qu'un croiseur léger, au large de Sebastopol et de Théodosia. Une grande partie de la côte orientale de la mer Noire, un autre navire marchand ont été incendiés.

Dans la partie centrale et dans un secteur de partie nord du front, les combats défensifs engagés se poursuivent, sans avoir diminué d'intensité.

En Afrique du nord, l'ennemi a ren-

forcé son tir d'artillerie et ses attaques aériennes dans la région de Solloum. Dans la région d'Agadabya, activité de patrouilles de part et d'autre.

Les attaques sur les aérodromes de l'île de Malte se sont renouvelées avec succès.

Lors de tentatives faites par des bombardiers britanniques d'attaquer le littoral français, quatre des attaquants ont été abattus.

Communiqués anglais

L'activité de la R. A. F.

Londres, 10. A.A. — Communiqué du ministère de l'Air :

Les avions du service de bombardement attaquent de nouveau des docks à Brest la nuit dernière. Un de nos appareils est manquant.

La guerre en Afrique

Le Caire, 10. A.A. — Le communiqué du Grand Quartier Général britannique du Moyen-Orient :

Le retrait de l'ennemi vers Agheila continua hier vendredi.

A l'ouest de Agadabya, nos colonnes attaquent les positions couvrant la principale ligne de retraite ennemie. Le retrait de l'ennemi était si rapide que nos éléments avancés ne purent pas hier lui faire engager le combat.

Nos forces aériennes fournirent de nouveau leur protection dans toute la région des opérations, et poursuivirent aussi leurs attaques contre les colonnes ennemies de ravitaillement et de transport.

Les positions ennemies dans la région de Halfaya furent lourdement bombardées par les escadrilles de bombardement des forces françaises libres et par les unités de la Marine Royale.

Communiqué soviétique

L'avance des troupes soviétiques continue

Moscou, 11. A. A. — Communiqué soviétique de la nuit :

Au cours du 10 janvier, nos troupes ont continué à avancer dans plusieurs secteurs du front et ont occupé plusieurs endroits habités.

Le 9 Janvier nous avons détruit 42 avions ennemis. Nous avons perdu 6 avions.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mürürü

CEMIL SIUFI

Münakass Matbaası,

Galata, Gümürük Sokak No 52

AU CINE
SUMER

la Magique BEAUTE des ILES
du SUD...

La Beauté du CIEL et des FEMMES
La Musique... les Chansons... les Guitares... l'Amour à Hawaï

Nuits Hawaïennes

avec **Johny Drowns** et **Mary Carlisle**

Le Film qu'il faut voir aujourd'hui

Aujourd'hui matinée à prix réduits à 11 heures

La presse turque
de ce matin

(Suite de la 2ième page)

mands. Il ne les a pas défiés de façon excessive mais il n'a pas ployé les genoux devant eux. En dépit de malheurs comme l'histoire en a enregistrés peu de pareils subis actuellement par la France, il n'était pas possible pour le gouvernement de Vichy, d'agir autrement s'il ne voulait pas faire rouler le pays dans l'abîme définitif. La preuve la plus évidente en est dans l'attitude menaçante à l'égard de Vichy assumée par le gouvernement allemand.

D'autre part l'Allemagne, n'étant pas venue à bout de la Russie, il y a fortement lieu de croire qu'elle prépare pour cette année de nouvelles actions et de nouveaux plans. Il en était d'ailleurs de même lors de l'autre guerre. Quand l'Allemagne n'obtenait pas le succès désiré sur un front déterminé, elle en ouvrait un autre. Le fait que l'affaire russe, contrairement à l'attente générale, n'ait pas été liquidée cette année, a dû placer l'Allemagne dans une situation difficile tant au point de vue de sa politique intérieure qu'au point de vue de sa politique extérieure. Elle songe sans doute à s'assurer le concours de la France, ou à la prendre sous ses ordres pour se tirer de ces difficultés.

Quelle pourrait être la direction de cette action? Nous ne le savons naturellement pas. Mais nous croyons que si l'Allemagne nourrit réellement de telles intentions, la première victime en sera le gouvernement de Vichy. Et il y aurait là, pour la France, une catastrophe dont elle ne se relèverait plus. Car les journaux de la France non-occupée jouissent d'une certaine liberté comparative à ceux de la France occupée. Ils contiennent des articles qui sont une nourriture spirituelle pour les intellectuels du monde entier et servent de guides à leur propre opinion publique. Et c'est là un précieux élément pour un pays qui a fait tant de révolutions, a répandu tant de sang, a renversé tant de gouvernements au nom de la liberté de la presse. Si, demain, une nouvelle occupation allemande vient enlever ce reste de liberté, à la France, elle aura subi alors la plus grande des défaites.

**

M. Yunus Nadi publie dans le «Cümhuriyet» et la «République» un généreux appel en faveur des secours à la Grèce affamée qui pourraient s'exercer sous le contrôle de la Croix-Rouge suisse et du Croissant-Rouge turc.

M. Hüseyin Cahid Yalçın, après avoir prédit hier comment s'achèvera la guerre, décrit dans le «Yeni Sabah» d'aujourd'hui, ce que sera la future Société des Nations.

THEATRE MUNICIPAL
DRAME



O Kadın

Pièce en 5 actes

COMEDIE

Oyun içinde Oyun

Comédie en 3 actes

Tout le monde ne parle
que de

LA CONGA

l'inépisable triomphe de
MICKEY ROONEY

avec

l'orchestre de

Paul WHITEMAN

qui fait fureur au CINE

MELEK

aujourd'hui matinée

à prix réduits à 11 heures

Cercasi maestra italiana distinta, di buona famiglia dai 30 ai 35 anni per allieva di 5a classe elementare disponibile 5 ore al giorno.

Indirizzo:

Feriköy, Kurtuluş, Mensucat Fabrikası.

Ergenekon caddesi, No 106, Armando Giustiniani.

M. Roosevelt avait promis au Pape la même chose qu'à ses électeurs...

Buenos-Aires, 10 A.A. — D. N. B. — Une étude montre ce qu'on pense dans les milieux catholiques, de la politique d'extension de la guerre inaugurée par les Etats-Unis. L'auteur de l'étude est le correspondant madrilène du premier quotidien catholique « Le Pueblo ». L'étude écrite en décembre vient d'être publiée par ce journal. L'auteur, analysant la mission diplomatique de l'envoyé spécial de M. Roosevelt au Vatican, M. Myron Taylor, constate que celui-ci avait déclaré au Pape, au nom du Président Roosevelt, que le Président s'efforcera d'éviter toute extension de la guerre quoi qu'il arrivât. Cependant, écrit-il, les faits ont montré que ces promesses de M. Roosevelt n'étaient pas sincères. Le blocus imposé au Japon, blocus qui a forcé ce pays à faire la guerre, le démontre. M. Roosevelt a fait au Vatican les mêmes promesses qu'il avait faites dans sa campagne électorale.

« Il est faux, dit le correspondant, qu'il y ait oppression religieuse en Allemagne. La propagande des Etats-Unis l'a prétendu, mais c'est faux. Un pays vient de conclure une alliance avec les Bolchévistes, avec les Bolchévistes qui sont les ennemis mortels de l'Eglise : c'est le pays américain. »

La mission de M. Duff Cooper à Singapour a pris fin...

Londres, 10 AA. — No 10, Downing Street, communique :

Les arrangements faits à Washington, en rapport avec la nomination du général Wavel au commandement suprême dans le sud-ouest du Pacifique, mettent fin à la mission de M. Duff Cooper comme ministre du cabinet en résidence à Singapour. En conséquence, M. Duff Cooper a été invité par le gouvernement de Sa Majesté à mettre fin à sa mission et à rentrer en Angleterre.

UN MYSTERE POIGNANT...
UN SOUVENIR qui s'éteint...
UN AMOUR qui s'éveille...

LA FEMME sans PASSÉ...

Chronique militaire

Les positions d'hiver des Allemands

Le général Ali Ihsan SANIS écrit dans le « Tasvir-i Efkar » :

Il semble que les Allemands se sont installés dans positions qu'ils veulent défendre en Russie. Ces positions se trouvent comme on l'avait supposé précédemment le long de la ligne la plus courte entre Léningrad et la mer d'Azov.

L'investissement de Léningrad continue comme par le passé. Les opérations de siège sont couvertes, vers l'Est, par les positions défensives allemandes entre les lacs Ladoga et Ilmen, le long de la rive occidentale du fleuve Wolchow. Les Russes bénéficient d'une voie de communication avec la garnison encerclée de Léningrad par les glaces du lac Ladoga.

Après le lac Ilmen, les positions défensives allemandes passent par les collines de Waldai, Rochev, Vyasma, Kursk, Charkow, pour aboutir à la mer d'Azov entre Taganrog et Staline. Les villes et les villages occupés par les Soviétiques, depuis un mois, sont tous à l'Est de cette ligne ; Mojaïsk, occupé en dernier lieu, est à 90 km. à l'Ouest de Moscou.

Les constatations de M. Eden et les réflexions qu'elles suggèrent

Le ministre des Affaires britanniques, dans son exposé au sujet de son récent voyage à Moscou, a parlé également des opérations de guerre locales en Russie. Les avions ne circulant pas en raison du froid, le ministre anglais est arrivé à Archangelsk à bord d'un navire de guerre faisant route dans le sillage d'un brise-glaces. Et d'Archangelsk, il a atteint Moscou par voie ferrée. Le ministre, qui a vu les réalisations des Bolchévistes, insiste sur la nécessité de collaborer avec eux. Le ministre des Affaires étrangères anglais ajoute, d'ailleurs, que la machine de guerre allemande en Russie soviétique est encore très puissante. Mais il estime que l'on en triomphera. Les Allemands, qui aiment la guerre de mouvement, sont contraints de livrer une guerre de position et ils en apprécient l'amertume. Les Russes, a dit encore M. Eden, sont passés désormais à l'offensive; et il a ajouté que le front est très large. Le point le plus important de cette guerre sans précédent qui se livre en Russie réside précisément dans cette extension du front où l'on se perd.

Si M. Eden compare la guerre de positions en Russie à celle de 1914 en France, et s'il formule dans cet esprit des prévisions au sujet de la guerre, il aboutira à des conclusions erronées. Alors le front français présentait une longueur de quelque 600 km; aujourd'hui, il y a 1.500 km.

Alors, l'Allemagne se battait aussi sur les fronts italien, russe et balkanique. Malgré cela, elle avait remporté de grands succès contre la Russie tsariste. Aujourd'hui, l'Allemagne n'est pas engagée de façon importante sur aucun front, autre que celui de Russie. C'est pourquoi il ne nous paraît pas opportun de mettre sur la même ligne la lutte de positions de la grande guerre, en France, et l'arrêt provisoire actuel des opérations sur le front russe, par suite de l'hiver.

Après la fin de l'hiver, on ne pourrait reconquérir la guerre de positions d'il y a 24 ans sur le front de 1500 km, qui s'étend à travers la Russie, lors même qu'on y mettrait en ligne 100, 200 voire 300 divisions bolchévistes. Le front est immense, les forces qui y sont engagées sont trop restreintes, les vides dans les lignes trop nombreux.

Coup d'oeil d'ensemble

Il est hors de doute que les succès que les Allemands ont remportés après les campagnes de Pologne, de Norvège, de France et des Balkans contre 300 divisions russes environ, toutes fraîches, sont impor-

tants. Mais les Russes ont opposé une résistance supérieure à leurs propres espoirs. Il est évident que la foi communiste, les avantages des grandes distances et la masse humaine, les effets de l'aide matérielle et morale de l'Angleterre et de l'Amérique ont joué un rôle dans ce résultat. De même que les territoires occupés par les Allemands en Russie sont plus étendus que ceux dont ils se sont emparés en France, les forces russes anéanties sont supérieures au total des forces françaises, anglaises et belges défaites en 1940. Enfin, la population des territoires occupés en Russie est égale à une fois et demie à celle de la population de la France métropolitaine. Les mines, les usines et les autres entreprises industrielles tombées aux mains des Allemands sont égales aux trois quarts des sources russes. Aucun pays, autre que l'URSS, n'aurait pu résister à de telles pertes.

Lors de la précédente guerre mondiale, les armées tsaristes n'avaient pas opposé une égale résistance aux armées allemandes qui combattaient sur deux fronts et, après avoir subi des pertes égales, elles avaient été contraintes à la paix. Mais alors, l'Angleterre et l'Amérique n'avaient pas aidé la Russie. Le peuple, qui haïssait l'oppression tsariste, avait fait bon accueil à la révolution communiste et le gouvernement issu de la révolution fit la paix avec l'Allemagne. C'est pour ces raisons — que nous avons indiquées plus haut — qu'alors la distance et la masse humaine n'avaient pas joué de rôle.

Le facteur japonais

En 1941, les Allemands, simultanément avec l'entrée en guerre des Japonais contre l'Angleterre et les Etats-Unis, le 8 décembre, ont été obligés d'arrêter leur action offensive en Russie et ont décidé de passer sur des positions défensives les rigueurs de l'hiver. Les troupes qui étaient trop avancées pour une défense efficace ont été ramenées en arrière; et elles ont pris position sur la ligne la plus courte entre Taganrog, sur la mer d'Azov, et Léningrad.

En revanche, le Japon, entré en guerre avec une nouvelle énergie, a attaqué par surprise, dans un premier élan, les flottes anglaise et américaine, leur infligé des pertes importantes et ces flottes ont été obligées de s'enfermer dans leurs ports. Grâce à cette action, les bases et les territoires anglo-américains à Hong-Kong, aux Philippines et en Malaisie ont été attaqués; Hong-Kong, a été pris ainsi que la base aéro-navale américaine de Manille; plus de la moitié de la péninsule de Malacca a été occupée et les Japonais marchent sur Singapour.

ALI IHSAN SANIS

Un cargo français disparu

Vichy, 10. A.A. — Depuis vendredi soir on est sans nouvelles d'un deuxième navire français en route entre Marseille et l'Afrique du Nord. Le navire a diffusé hier, un appel de S.O.S. Il s'agit du cargo *Jumièges* jaugeant cinq mille tonnes et appartenant à une compagnie de Marseille. Quarante membres de l'équipage se trouvent à bord de ce navire.

Le *Jumièges* est un petit vapeur de 1.708 tonnes de jauge et 2.245 tonnes de déplacement brut, appartenant aux armateurs Worms et Cie, du Havre. Il file 10 noeuds et a été lancé en 1913 aux chantiers Wood, Skinner et Cie de Newcastle.

Le bilan des pertes navales anglaises à Hong-Kong

Tokio, 10. A.A. — La section navale du Grand Quartier-Général impérial communique :

Jusqu'au 8 janvier, dans la région de Hong-Kong, un contre-torpilleur, quatre canonnières, sept torpilleurs et un pétrolier de l'ennemi ont été coulés.

Cent-dix bateaux marchands moyens ont été capturés.

Du côté japonais, seul un petit bateau de transport a été coulé.

La Finlande luttera pour la victoire

Helsinki, 10-A.A. — Les milieux officiels finlandais déclarent tout ignorer des bruits ayant couru à l'étranger concernant les prétendues négociations de paix entre la Finlande et les pays anti-Axe.

Par ailleurs, l'organe officiel « Uusi Suomi » écrit : « Les forces dont l'URSS et la Finlande disposent dans cette guerre, sont renversées par rapport à la guerre de 1939. Les succès obtenus sur notre front rendent notre position plus ferme et plus assurée, nos buts de guerre sont évidents pour nos soldats et pour notre peuple. Ces buts sont inchangés. La Finlande luttera pour leur réalisation. L'impatience les faiblesses et les doutes ne furent jamais les traits caractéristiques du peuple finlandais. La lutte contre le régime bolchévique et pour une paix durable exclut toute possibilité de paix provisoire. La Finlande attend la paix et l'obtiendra en suivant les chemins des combats vers la victoire finale ».

Le martèlement des positions de Malte

Berlin, 10-A.A.-D.N.B. — Les violentes attaques aériennes allemandes sur la base britannique de Malte qui se dirigent depuis le début de l'année jour et nuit contre des aménagements de guerre importants de l'île ont continué également le neuf janvier, comme le D.N.B. l'apprend de source militaire. Les avions allemands de combat ont bombardé des aérodromes, des campements et les ports de la base britannique. De grandes destructions ont été faites dans les aménagements mentionnés.

Un nouveau moteur d'avion allemand

Il est simple et économique..

Berlin, 10 A.A. — Les journaux publient des articles sur un nouveau moteur d'avion allemand. Ce moteur est la plus récente fabrication en série en Allemagne. Il est refroidi par l'air. Les types d'avions les plus modernes qui seront engagés cette année en sont munis déjà. La consommation d'essence de ce moteur est très faible comparée à sa puissance. Un levier d'actionnement central dispense ce moteur de toutes les manipulations nécessaires jusqu'ici pour assurer la marche d'un moteur.

De nombreuses usines d'avions en fabrication et de grandes quantités en sont déjà disponibles.

Incendie

Le vapeur *Ikkal*, de la Cie Barzilay, venu il y a trois ou quatre jours de notre littoral du Sud, s'était amarré aux quais de Sirkeci et son déchargement avait été entamé. Le vapeur avait embarqué dans les divers ports où il avait fait escale, du coton, de la toile cirée, de l'orge et d'autres marchandises diverses. Vendredi soir, les équipes de travailleurs employées au déchargement du navire avaient quitté les cales et l'on avait fermé les écoutilles.

Tout-à-coup, vers 22 h.20, on vit s'élever de la cale No 3 une colonne de fumée mêlée de flammes. Avis en fut donné immédiatement aux services de sapeurs-pompiers; les brigades terrestres et maritimes accoururent sur les lieux. L'incendie a pu être rapidement maîtrisé.

On suppose que les flammes ont été provoquées par un mégot que l'on avait jeté par imprudence, sur une balle de coton.

L'*Ikkal* est un vapeur de 3.722 tonnes de jauge lancé en 1900 aux chantiers Hamilton et Cie, de port de Glasgow.

Les mines dérivantes

Deux mines, entraînées par les vagues et la tempête ont encore fait explosion la nuit de jeudi à vendredi sur les rochers aux abords d'Ineburnu (Sinop). On n'a enregistré aucun dommage.

LA BOURS

Istanbul, 9 Janvier 1941

Sivas-Erzurum II
Sivas-Erzurum VII
Chemin de fer d'Anatolie I II
Banque Centrale

Banque d'Affaires

CHEQUES

	Change	Ferme
Londres	1 Sterling	
New-York	100 Dollars	
Madrid	100 Pesetas	
Stockholm	100 Cour. B.	

L'affaire de St. Pierre et Miquelon

Aucun changement n'est intervenu

Vichy, 11. A. A. — Nul changement n'intervient dans la question des Saint-Pierre et Miquelon occupées par les forces gaullistes. L'administration des deux îles, Debournat, est toujours prisonnier des gaullistes à bord d'un bateau en rade de Saint-Pierre.

Le retour à Berlin de M. von Ribbentrop

Berlin, 10. A.A. — M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères étrangères de Reich venant de Budapest est arrivé à Berlin, samedi soir.

Chutes de neige en Croatie

Zagreb, 11. A. A. — Les chutes de neige de ces derniers jours interrompent le trafic de chemin de fer entre Spalato et Zagreb.

Un nouveau débarquement... ternés de l'Axe libérés

Tokio, 10-A.A. — Des forces japonaises ont débarqué hier à l'île de Masbata, de l'archipel des Philippines, à environ 400 kilomètres au sud-est de Manille et ont libéré 65 ressortissants des puissances de l'Axe qui y avaient été internés au début des hostilités.

N.D.L.R. — Masbata est la plus grande par ordre de grandeur des Philippines à une superficie de 3.500 km. carrés. Les internés de Masbata ont été libérés plus heureux que ceux de Mindanao. Ils ont été libérés, suivant des renseignements de la presse japonaise, lorsque, le 20 décembre dernier, un convoi militaire impérial débarqua par surprise, en cette dernière île, des soldats américains, tuant d'une salve de mitrailleuse 22 Japonais internés; 15 autres internés furent également fusillés par les soldats qui débarquaient.

Dix Japonais, employés d'une maison de commerce « Osaka Bazar », s'étaient libérés avec le consentement des soldats américains, du service de santé pour les Japonais; or, un détachement d'infanterie philippine, fort de cent hommes environ, logés dans l'immeuble de cette firme, extermina tous les Japonais, avant même d'aller combattre l'armée japonaise débarquée. Ces faits rappellent le massacre en 1898 de plus de 10.000 Philippines non-combattants, sans distinction d'âge ni de sexe, par les soldats du général Smith.

Un nouveau croiseur américain

Washington, 11. A.A. — Un nouveau croiseur américain a été lancé et le bâtiment le plus rapide qui ait jamais été construit.

Les funérailles du comte Baillet-Latour

Bruxelles, 11. A. A. — Les funérailles du comte Baillet-Latour, président du comité international olympique, se déroulent aujourd'hui en présence de nombreuses personnalités allemandes et belges.